



HAL
open science

David Hockney. A Year in Normandy, du 13 octobre 2021 au 14 février 2022, Musée de l'Orangerie, Paris

Charlotte Gould

► **To cite this version:**

Charlotte Gould. David Hockney. A Year in Normandy, du 13 octobre 2021 au 14 février 2022, Musée de l'Orangerie, Paris. *Miranda: Revue pluridisciplinaire sur le monde anglophone. Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-speaking world*, 2022, 25, 10.4000/miranda.46883. hal-04351455

HAL Id: hal-04351455

<https://hal.science/hal-04351455v1>

Submitted on 10 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

25 | 2022

Camera Memoria: Photographic Memory from the
Margins

David Hockney. A Year in Normandy, du 13 octobre
2021 au 14 février 2022, Musée de l'Orangerie, Paris

Compte rendu critique

Charlotte Gould



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/miranda/46883>

DOI : 10.4000/miranda.46883

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Charlotte Gould, « *David Hockney. A Year in Normandy*, du 13 octobre 2021 au 14 février 2022, Musée de l'Orangerie, Paris », *Miranda* [En ligne], 25 | 2022, mis en ligne le 25 avril 2022, consulté le 06 mai 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/46883> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.46883>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2022.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.

David Hockney. A Year in Normandy, du 13 octobre 2021 au 14 février 2022, Musée de l'Orangerie, Paris

Compte rendu critique

Charlotte Gould

- 1 À l'hiver 2020, la galerie Lelong consacrait une exposition aux paysages normands réalisés sur tablette numérique par David Hockney pendant le premier confinement français. On retrouve dans la nouvelle exposition que lui dédie l'Orangerie le même thème et des motifs déjà aperçus : les différentes vues depuis la fenêtre de la ferme acquise par l'artiste au tout début de l'année 2019. La presse a déjà raconté comment l'invitation d'un ami français à passer le week-end de l'autre côté de la Manche avait fini par l'inciter à s'installer plus longuement dans le pays d'Auge. Une visite à Honfleur, une autre à Bagnoles-de-l'Orne, suivies d'une redécouverte de la tapisserie de Bayeux avaient fini de le convaincre qu'il ne s'agirait pas d'une simple retraite sous un ciel un peu plus clément, mais de la réédition d'un cycle artistique. Hockney avait en effet décidé de réitérer en Normandie ce qu'il avait déjà fait huit ans plus tôt dans la forêt de Woldgate dans le Yorkshire après son retour de Californie : représenter le passage des saisons, et plus particulièrement la venue du printemps. Si la technique utilisée sur les chemins anglais est la même, et si ce travail sur les saisons a le même objectif, celui de faire sentir en peinture, en dessin, en graphisme, le passage du temps, le déplacement géographique signifie que ces représentations pastorales se font sous un ciel différent et dans une autre lumière. Le facteur lumineux était déjà au cœur de la transformation de son style lorsque, dans les années soixante, il quitta un Londres gris et homophobe pour le soleil de Los Angeles.
- 2 Comme en exergue, l'exposition de l'Orangerie commence par la présentation de quelques tableaux présentés dans l'antichambre des deux salles elliptiques des *Nymphéas*. Ces paysages sont perçus comme par une fenêtre, ramenant au premier plan, comme toujours chez Hockney, la question du point de vue sur le réel et de ses médiations artistiques. Ces paysages normands dans lesquels on remarque quelques

nénuphars similaires à ceux de Claude Monet seraient assez classiques si on omettait de prendre en compte leur production numérique. Il apparaît alors clairement que c'est dans le prolongement de la modernité indémodable des *Nymphéas*, œuvre ultime de Monet présente aux Tuileries depuis 1927, que Hockney se place. Tout comme le maître impressionniste qui avait développé ce cycle à Giverny, il a entamé un processus toujours recommencé, sans début ni fin, où doit s'abolir l'ordre ancien pour que s'ouvre une certaine idée de l'éternité.

- 3 C'est à l'étage inférieur qu'est punaisée au mur une frise longue de quatre-vingt-dix mètres composée d'un assemblage d'images peintes sur iPad puis imprimées sur papier. Il s'agit donc d'une œuvre unique, mais d'une œuvre qui, comme une installation, se parcourt à son rythme, et même, pourquoi pas, à contresens. Le modèle narratif est bien celui de la tapisserie, ou plutôt de la broderie, de Bayeux. Le temps défile le long d'une bande horizontale, comme un long traveling. La technique graphique dernier cri embrasse ici des références artistiques ancestrales. Hockney cite en effet aussi l'influence des rouleaux peints chinois et japonais où la perspective linéaire est totalement absente. Ces bobines sans points de fuite, ni ombres portées exercent une fascination évidente sur Hockney qui a toujours expérimenté avec une approche cubiste de la représentation de l'espace. Son obsession pour la transcription du temps et de l'espace, et pour la perspective est ainsi longuement expliquée dans *That's the way I see it* paru en 1993.
- 4 David Hockney a toujours cherché à représenter la nature sans recourir à un naturalisme traditionnel. La technique du dessin sur iPad adoptée dans les derniers temps de sa carrière a finalement ramené son style vers un naturalisme plus grand, quoique toujours relatif. Ainsi, alors que l'on se promène de jardin en jardin, de parcelle en parcelle, pas uniquement par le regard, mais réellement, en longeant la frise, on tombe soudain sur un arbre représenté de deux points de vue, dans un décrochement clairement cubiste. L'invocation du cubisme avait pu sembler intervenir à contre-courant au début de la carrière de Hockney pour qui elle s'inscrit moins dans un prolongement idéologique avec le mouvement d'avant-garde que dans un projet de libération artistique. Le cubisme se met chez lui au service d'une réinvention de la figuration plutôt que de son délitement. En effet, ce que Hockney a découvert dans le travail de son maître Picasso c'est la vérité de la vie, une réalité riche de perspectives infinies, et non une pure expérimentation plastique (il s'était d'ailleurs déjà installé en France, à Paris, de 1973 à 1975, pour se former auprès des mêmes maîtres graveurs parisiens que Picasso).
- 5 Dans de nombreux ouvrages Hockney a développé cette idée que le point de fuite est une invention de l'optique, et que son concepteur, Brunelleschi, a nécessairement travaillé avec un miroir. Selon lui, obéir à ces lois de la perspective équivaut à tenir les spectateurs à distance de l'œuvre. Le cubisme, lui, libère de la perspective, et c'est ce qu'il cherche à démontrer, en peinture, en photographie, et aujourd'hui sur palette graphique. La démonstration n'est pas que théorique, il s'agit finalement de redonner du relief, non pas avec l'illusion d'une profondeur, mais en rendant sensible la quatrième dimension du temps. Cette approche distingue ses pommiers changeants des cerisiers en fleur uniformément fixés dans leur empâtement présentés au même moment par son compatriote Damien Hirst à la Fondation Cartier.
- 6 En toute fin de parcours, une vidéo est projetée dans une petite salle obscure. Il s'agit d'une très courte animation : un soleil levant stylisé, l'espoir d'un renouveau, d'une

aube nouvelle apparaît en boucle. Elle vient irradier la campagne de ses rayons artificiels, et contredire la maxime de la Rochefoucault qui la précède, écrite de la main de l'artiste : « Souvenez-vous, le soleil ni la mort ne se peuvent regarder fixement ».

INDEX

Mots-clés : Normandie, iPad, confinement, tapisserie de Bayeux, Nymphéas, cubisme, arbres

Thèmes : British art

Keywords : Normandy, iPad, lockdown, Bayeux tapestry, Water Lilies, cubism, trees

AUTEURS

CHARLOTTE GOULD

Professeure de civilisation britannique

Université de Nanterre, CREA

charlotte.gould@parisnanterre.fr